

**L'hon. M. Pickersgill:** ... voulait se taire et cesser de s'en prendre à moi, je serais bien heureux de le faire. En temps de paix, sans compter l'époque de la guerre durant laquelle nous avons un ministre des Finances compétent, jamais budget n'avait été attendu avec tant d'espoir que celui-ci, comme l'a relevé aujourd'hui le député de Grand-Falls-White-Bay-Labrador (M. Granger), surtout après toute la propagande qu'avait faite M. Grosart sur son caractère soi-disant expansionniste, ce qui changeait beaucoup du prétendu restrictionnisme du gouverneur de la Banque, du Canada. La différence, entre les deux, c'est que le gouverneur de la Banque du Canada, à tort ou à raison, proposait un programme de plein emploi tandis que le gouvernement a un programme visant à maintenir et à perpétuer le chômage dont il s'acharne à nier l'existence; il s'entête à dire que c'est un produit de l'imagination de l'opposition.

**M. Bell (Carleton):** L'honorable représentant adopte-t-il le programme du gouverneur?

**L'hon. M. Pickersgill:** Non, je n'adopte pas le programme du gouverneur; j'expose mon opinion personnelle. Je dis que c'est le programme du parti libéral et, contrairement aux honorables vis-à-vis, nous en avons, un programme.

**M. Lambert:** Parlez-nous-en.

**L'hon. M. Pickersgill:** Je vais plutôt vous parler du vôtre. Je vais vous dire ce que la population pense du vôtre, mais vous ne voulez pas m'écouter. J'espère que notre Parlement est encore un Parlement libre et que je vais être autorisé à traiter ce sujet.

Après ce tapage publicitaire à la Grosart de la semaine dernière que le ministre des Finances ne peut pas, mais pas du tout, avoir conçu, car il était succinct et insidieux, alors que nous connaissons bien les balivernes du ministre, je savais que ce budget serait la plus grande déception de toute l'histoire de nos budgets. Celui qui commence par faire une telle publicité tendancieuse et tapageuse pour ensuite présenter un paquet vide comme celui de mardi soir peut s'attendre à ce que le public soit déçu. C'est ce que vient de faire encore une fois le gouvernement actuel.

Il y a un autre aspect frappant de ce budget. J'ai suivi le ministre quand il a lu son exposé budgétaire l'autre soir. Rendu à la page 10, donc à peu près au sixième de ce document ennuyant et fastidieux, j'ai remarqué que le ministre avait adopté à peu près le tiers des propositions de M. Coyne et j'ai inscrit, dans la marge de ma copie, du Coyne avec de l'eau, plus d'eau que de Coyne. J'ai été surpris de constater que je n'étais

[M. Thrasher.]

pas le seul à avoir cette impression. Un membre distingué de la tribune des journalistes, grand favori du ministre, s'est servi de la même expression dans son message radiodiffusé le même soir, me dit-on. Je défie toute personne impartiale—j'exclus donc le ministre des Finances—de lire les propositions budgétaires du ministre des Finances et d'en relever une seule, à une exception près, qui ne soit pas un pâle reflet du mémoire de M. Coyne. Tout ce que le ministre a proposé se retrouve dans le mémoire de M. Coyne, pas aussi clairement, ni dans un anglais aussi bon, ni de façon aussi succincte et aussi complète, toutefois; mais le mémoire contient bien d'autres choses encore.

La seule exception, c'est ce que le ministre a appelé, il y a un an, le grand risque à prendre avec les deniers des contribuables. D'après le ministre, c'était une dangereuse spéculation financière. C'est la seule proposition du ministre que M. Coyne n'ait pas recommandée sous une forme ou une autre, la seule chose de ce budget d'expansion. Expansion est indubitablement le mot juste, mais il a un synonyme, celui dont on se sert généralement dans ce domaine: «inflation». Nous avons assisté à une inflation de la propagande, jusqu'à ce que, l'autre soir, le ballon se dégonfle à mesure que le budget était lu lentement, de façon pénible et assommante, à la Chambre. Le ministre perdait constamment des auditeurs et plusieurs de ses collègues se sont endormis, ce qui était peut-être la meilleure chose à faire. Jamais dans notre histoire budgétaire il y eut pareille chute d'enthousiasme! Jamais, monsieur l'Orateur, le ministre des Finances d'un pays respectable n'avait érigé en système la profanation du nid!

Il est vrai qu'après la guerre et à d'autres époques très critiques, quelques pays ont dû dévaluer leur monnaie parce qu'ils étaient aux abois et que c'était la seule solution possible. Mais voici que le vertueux, l'hypocrite ministre des Finances, ce Tartuffe, arrive à la Chambre...

**Des voix:** Règlement!

**L'hon. M. Pickersgill:** ... pour ériger en système la profanation du nid!

**Des voix:** Règlement!

**M. Graftey:** Vous devriez avoir honte! Je vous croyais plus intelligent!

**M. l'Orateur suppléant:** Je suis convaincu que le député de Bonavista-Twillingate voudra bien rectifier l'une des épithètes dont il a qualifié le ministre des Finances et qui est antiparlementaire, comme il le sait.

**L'hon. M. Pickersgill:** En fait, je ne sais laquelle des épithètes dont j'ai qualifié le ministre des Finances Votre Honneur veut que